

QUATRE SIECLES DE JARDINS BOTANQUES A STRASBOURG PAR LES HOMMES ET PAR LES CARTES

Thierry HATT, Laura ASTHER, Claudine OUDET

Les médecins et pharmaciens ont toujours étudié et transmis la botanique pour deux raisons essentielles :

- pour identifier les végétaux toxiques pour la santé des hommes et des animaux,
- pour reconnaître les plantes médicinales et en découvrir de nouvelles.

A la Renaissance, lorsque les grands voyageurs reviennent avec des plantes exotiques, il y a une demande des villes et universités d' Europe pour installer des Jardins botaniques afin d'acclimater et exposer ces plantes nouvelles. Au Sud, se créent les Jardins botanique de Ferrare en 1535, Pise en 1545, Padoue en 1546, Bologne en 1668 ; au Nord, Leyden en 1575, Leipzig en 1580, Heidelberg en 1593. En France, le premier est à Montpellier en 1598.

A cette époque, Strasbourg est une ville libre, rattachée au Saint Empire Romain Germanique. Dès 1525 le chapitre St Thomas de Strasbourg dont une grande partie des ressources va à l'enseignement opte pour la Réforme ; il crée la Haute Ecole qui deviendra le Gymnase Jean Sturm (1538).

1. Le Jardin de la Krutenau (1619-1881)

Maximilien II convertit le Gymnase en Académie protestante (1566) avec une Faculté de médecine qui demande la création d'un Jardin botanique et dès 1594, le recteur Storck sollicite de l' Empereur l'autorisation de décerner le grade de docteur en médecine. Dans l'attente, en réunissant un financement personnel, une contribution de la ville et du sénat, il obtient un terrain pour le Jardin botanique.

Ce terrain occupe 1 ha à l'Est de la ville, il est enclavé dans les bâtiments de la Porte des Pêcheurs, et de la Manufacture de tabac actuelle. Il recouvre une partie du cimetière de la Krutenau et du couvent Saint-Nicolas-aux Ondes. Il se situe à l'emplacement actuel de l'Ecole des Arts Décoratifs. A cette époque, il y a à Strasbourg des compétences pour mener à bien le projet. En effet, il existe déjà des Jardins botaniques privés, des horticulteurs qui fournissent des plantes non indigènes et sont connus dans toute l'Europe et il y a trois corporations de jardiniers très structurées.

Le Jardin botanique de Strasbourg est inauguré en 1619 ; il est le deuxième de France. Son fonctionnement est assuré par des subventions de la ville, des cours publics sur le terrain, les droits des étudiants, les dons d'oeuvres de bienfaisance et la souscription d' « illustres mécènes ». Le jardin des Plantes de Paris ne verra le jour qu'en 1635.

Après un refus de Rudolf II en 1594, Ferdinand II transforme l'Académie en Université en 1621. Les catholiques ont obtenu du pape et de l'empereur le privilège pour le Collège épiscopal de Molsheim de décerner le grade de docteur dès 1617. Ce Collège a une Faculté de philosophie, de théologie, de droit mais pas de médecine.

La transformation de l'Académie de Strasbourg en Université est acquise en contrepartie du retrait de Strasbourg de l'Union Evangélique (en raison des défaites des protestants à Ulm et Nuremberg) par le traité d' Aschaffenburg. L'Université est installée dans l'ancien

couvent des Dominicains, comme l'était l'Académie. Le corps enseignant est constitué de 8 professeurs de philosophie, 4 professeurs de théologie, 4 professeurs de droit et 2 professeurs de médecine.

Pendant 170 ans, les neuf premiers directeurs du Jardin botanique ont le même parcours. Ils sont strasbourgeois, protestants de la confession d'Augsbourg; ils sont médecins, formés selon le cursus suivant.

Après 4 ans d'études à la Faculté de philosophie, l'étudiant intègre la Faculté de médecine pour 2 ans d'enseignement sanctionnés par des examens et une thèse de maîtrise ; il est *magister* et *baccalaureus* en médecine. Le nombre total d'étudiants pour les 2 années de médecine avoisine la centaine. C'est le professeur qui rédige le mémoire de thèse (il est président) et le candidat est *respondens* (argumentateur). S'ensuivent 2 ans d'enseignement de licence et 3 examens, validés par une thèse de licence autonome « *sine praeside* ».

A l'issue de cette formation universitaire, le doctorant fait un voyage académique d'environ deux ans dans les grandes universités et les Jardins botaniques d'Europe. A son retour il présente sa thèse de doctorat ; la soutenance consiste essentiellement à juger ses nouvelles connaissances acquises au cours des voyages.

Le docteur en médecine a alors en moyenne 26 ans. Il obtient un poste de professeur en moyenne à 36 ans. Plus tard dans sa carrière, en fonction de la disponibilité des places, il est élu chanoine du chapitre de Saint Thomas et participe à la gestion des ressources qui sont allouées à l'enseignement à l'Université.



Johann Rudolf Salzmänn

En 1619, le recteur Sebiz propose que son collègue Johann Rudolf Salzmänn soit nommé directeur du Jardin botanique car celui-ci a visité plusieurs Jardins en Europe et connaît la culture des plantes exotiques (VETTER 1998). Salzmänn sera un enseignant et un botaniste. Il restera directeur pendant un tiers de siècle, jusqu'en 1652 (BURGUN et HERAN 1997). Il constitue des collections de plantes médicinales en vue d'un classement (GAGNIEU 1989). En 1623 Gaspard Bauhin, botaniste renommé de Bâle visite le Jardin botanique de Strasbourg et le qualifie de « *splendissimus* ». Salzmänn fait construire les premières serres en 1633 : les plantes exotiques viennent du bassin méditerranéen, d'Amérique du Nord, du Cap, et de la « Péninsule du Gange » (GAGNIEU 1989).

Jean-Albert Sebiz est directeur du Jardin botanique de 1652 à 1685 (WOLFF et KINTZ, 2000).

L'année 1681 est marquée par le rattachement de Strasbourg à la France. Strasbourg devient « Ville libre royale ». Louis XIV est reçu à la cathédrale par l'évêque François Egon de Furstenberg. Dès 1685, Louis XIV révoque l'Edit de Nantes. Ces événements entraînent une stagnation et une instabilité de la Faculté de médecine. En effet, depuis sa création l'Université est luthérienne et la Faculté de médecine recrute des étudiants en majorité germaniques (originaires de Strasbourg, d'Allemagne et de Suisse). L'enseignement se fait en latin, mais en cas de difficulté, des explications peuvent être données en allemand et en français. Dans le nouveau contexte, les étudiants étrangers ne s'inscrivent plus. De plus, après l'exil de 200 000 protestants, les régions de France n'envoient pas d'étudiants avant 1726. Le nombre de nouvelles inscriptions d'étudiants en médecine, qui était de 20 en moyenne par an baisse à 3 en moyenne par an de 1681 à 1720 (pendant 40 ans! STEEGMANN 1981).



Marcus Mappus

Malgré cette situation difficile, le directeur du Jardin botanique de 1685 à 1701, Marcus Mappus développe brillamment les collections. Le Jardin devient une vitrine attractive pour le public : le tabac, le maïs, l'agave, le dattier, le jujubier, l'olivier, le manioc sont présentés (GAGNIEU 1989). En 1691 il publie le Premier catalogue du Jardin qui se présente sous la forme d'un fascicule et comporte des plantes utiles exotiques ou naturalisées. 1600 espèces ou variétés de plantes y sont décrites (GAGNIEU 1989); elles sont classées selon leurs propriétés médicinales. Le catalogue est diffusé par ceux qu'intéressent l'origine des plantes acclimatées. Très intéressé par les plantes nouvellement importées, en 1695 Marcus Mappus publie trois études sur l'introduction du thé, du café et du chocolat (MAPPUS 1691, 1695, VETTER 1995).

Désormais, la publication des catalogues et l'adoption de nouvelles classifications des plantes sont les facteurs principaux de l'évolution du Jardin botanique.

« Ce fut pendant la gestion de Mappus en 1694 que l'on construisit le cadran solaire, encore aujourd'hui debout dans le petit jardin Villars, ce cadran disposé d'une manière fort ingénieuse est destiné à donner l'heure pendant toutes les saisons de l'année et à toutes les heures du jour » (FEE 1836). Ce cadran disparut en 1870 ... Il fut probablement démonté à cette époque, remisé et oublié (DELUZARCHE 2013).

Il est retrouvé en 1993 parmi les statues du barrage Vauban (SCHOTT 2004). Restauré,

on peut y lire l'inscription : « Pour la gloire de l'Académie et pour l'ornementation du Jardin afin qu'il mesure selon les règles de l'art, les rayons du soleil grâce auquel le Jardin est réchauffé pour la commodité et l'agrément des hôtes. Bien en lumière, le scolarque du collège l'a fait placer. Septembre 1694 » (traduction ZILHARDT).



En 1701 l'Université catholique de Molsheim est transférée à Strasbourg. La continuité de la direction du Jardin botanique est assurée par Melchior Sebiz (1701-1703), et Sigismond Henninger (1703-1719) (WOLFF et KINTZ 2000, VETTER 1990).

Sous la Direction de Jean Boeckler (1719-1733), l'ancienne classification des plantes du Jardin Botanique est remplacée par la classification de Tournefort, fondée sur l'absence ou la présence de pétales, leur nombre, leur régularité (TOURNEFORT 1694). « La classification devient botanique » (BURGUN et HERAN 1997).

Jean-Jacob Sachs (1733-1738), qui lui succède réussit à agrandir le Jardin en 1736, mais la surface reste inférieure à 1 ha. Il fait construire une deuxième serre et enrichit le personnel d'un démonstrateur qui tient le catalogue et d'un jardinier (VETTER 1998).

« La ville venait donc tous les ans au secours du Jardin botanique. Elle faisait entretenir les bâtiments, fournissait des ouvriers...payait les gages d'un garçon jardinier...Le jardinier en titre était aussi rétribué par la ville : elle lui allouait annuellement indépendamment d'une faible somme d'argent vingt quatre mesures de vin et quelques réseaux de blé...car indépendamment de ces sommes elle donnait encore au démonstrateur 600 livres par an pour les dépenses variables et faisait voyager au moins une fois l'an le jardinier, pour accroître au moyen d'achats ou d'échanges, les richesses végétales des serres » (FEE 1836). De 1738 à 1759, c'est Jean-Philippe Boeckler qui est directeur du jardin botanique (VETTER 1884).

Il a été écrit que « le népotisme est une caractéristique essentielle du recrutement des professeurs à l'époque » (STEEGMANN 1981). En effet, les directeurs successifs du Jardin botanique sont issus d'un nombre limité de familles : A. Sebiz, J-J. Sachs, M. Sebiz, J. Boeckler, J-P. Boeckler, etc... Or, au début du XVIIe siècle, Strasbourg est une ville de 23 000 habitants. Il faut nommer parmi eux des docteurs en médecine protestants, ayant accompli un voyage académique et de nombreuses publications. Les exigences sont telles que peu de personnes peuvent prétendre à la fonction de Professeur. Ainsi, de 1621 à 1789, 21 des 22 enseignants de la Faculté de médecine sont des Strasbourgeois.



Jacques-Reinbold Spielmann

A l'arrivée de Jacques-Reinbold Spielmann à la direction du Jardin botanique (1759-1783), le recrutement des étudiants en médecine s'est considérablement amélioré : on compte 250 étudiants. Spielmann est le propriétaire de la pharmacie du Cerf de la place de la Cathédrale. Pendant ses fonctions universitaires, la pharmacie est mise en gérance (VETTER 2000). Dès 1758, il publie un rapport scientifique sur le Bitume d'Alsace (Pechelbronn). En 1766, il publie ses recherches sur les espèces de lait, les végétaux vénéneux alsaciens et les sources minérales (Niederbronn). J-R. Spielmann est à la fois chimiste et botaniste (SPIELMANN 1763, 1766 a-c).

En 1766 il fait construire une maison dans le Jardin botanique pour le jardinier qui logeait auparavant en ville : si les fourneaux s' éteignaient la nuit, les plantes pouvaient geler et mourir.

La même année, il publie le deuxième catalogue du jardin Botanique « *Prodromus florum Argentorensis* ». « Véritable catalogue du Jardin botanique de Strasbourg, les plantes au nombre de 2200 formant 540 genres sont disposées dans ce livre comme elles l'étaient alors dans le jardin botanique » (FEE 1836).

A partir de 1735, LINNE publie plusieurs ouvrages, dont « *Systema naturae* », « *Genera Plantarum* » (1737) et « *Philosophia Botanica* » (1751). Spielmann abandonne la classification de Tournefort et adopte la classification en ordre et genre de Linné, fondée sur la disposition des pièces sexuelles de la fleur. « A cette époque le nombre des espèces est rapidement croissant et la fantaisie des botanistes rend la situation très confuse » (GAGNIEU 1989).

Il réussit à agrandir le jardin en héritant d'une parcelle appelée « Magasin Windhof », du nom de l'entrepôt de bois démoli par la ville en 1770. Spielmann utilise le laboratoire de la pharmacie du Cerf pour l'enseignement pratique ; il donne des cours de chimie privés payants dans une salle de 20 personnes et compte Goethe parmi ses auditeurs en 1770. Il a une bibliothèque de 4 000 volumes et possède un savoir encyclopédique en botanique.

Il acclimater des arbres exotiques pour garnir les rues et les places de la ville avec des espèces nouvelles.



Jean Hermann

Elève de Spielmann, Jean Hermann lui succède à la tête du Jardin botanique de 1784 à 1799. « Il manifeste un grand intérêt pour les sciences naturelles » (VETTER 1990) ; il est en même temps naturaliste et botaniste (HERMANN 1760). Il consacre sa fortune à la constitution d'un cabinet d'histoire naturelle des plus importants d'Europe. Cette collection est encore la base du musée zoologique actuel : 200 mammifères, 900 oiseaux, 2000 reptiles empaillés, des mollusques, des minéraux et un herbier. C'est la première collection de plantes séchées (HOFF et DELUZARCHE 2013). Sa bibliothèque compte 12 000 volumes.

Jean Hermann doit affronter les adversités de la révolution française. Tous les diplômes sont annulés ; le Jardin botanique est abandonné par le gouvernement et l'administration qui disperse ses collections. Son salaire est supprimé par ceux qu'il qualifie d' « ânes révolutionnaires » ; il sauvera le Jardin botanique avec sa propre fortune.

« ...Hermann fit alors de grands sacrifices d'argent pour empêcher le Jardin de déchoir complètement ... un représentant du peuple, plus patriote sans doute que botaniste, trouvant que les orangers et les myrtes étaient tant soit peu aristocratiques jugeait qu'il serait très convenable de les remplacer par des arbres plébéiens, le prunier, le pommier, le cerisier par exemple... il aurait trouvé mieux encore que l'on cultivât exclusivement le froment, l'avoine et la pomme de terre... heureusement, le professeur tint bon, et le jardin botanique fut conservé (FEE 1836)».

Il fait semblant d'entreprendre les travaux ordonnés ci-dessus, et avec l'aide de son frère, il enterre les statues de la cathédrale « La Synagogue » et « l'Eglise » dans le Jardin botanique, les sauvant ainsi des iconoclastes révolutionnaires (BURGUN et HERAN 1997). Dès 1800, « les premières serres de 1633 furent remplacées, mais leur disposition laissait à désirer » (FEE 1836).

Jean Hermann, travailleur immodéré, meurtri par la mort prématurée de son fils médecin, emporté par une épidémie alors qu'il était affecté à un hôpital militaire, meurt épuisé en 1800.

Trois directeurs du Jardin botanique se succèdent en ces années de troubles (1800-1804) François-Joseph Brisorgueil qui enseigne de 1799 à 1803 et son éphémère remplaçant Thibaut, n'ont pas laissé de traces bien nettes. Puis ce fut Louis-Charles-René Macquart. (HERAN, 1997).



Dominique Villars

C'est Dominique Villars qui est directeur du Jardin Botanique de 1806 à 1817, tout de suite après que Napoléon a restauré les Universités (1806). Venu du Sud de la France, médecin de Grenoble c'est un homme de terrain qui participe à de nombreuses excursions botaniques. Il a déjà 60 ans quand il est affecté à Strasbourg. Il remplace la classification de Linné par celle de Jussieu, fondée sur l'appartenance aux familles naturelles. Cette classification repose sur les caractères morphologiques des plantes : présence ou absence de pétales, soudés ou non, position des étamines, organisée de façon hiérarchique. Villars publie « Tableau pour les plantations et l'ordre du Jardin botanique de l'Ecole de médecine de Strasbourg d'après la méthode de Jussieu» (VILLARS 1807).

En fait, « Jaloux de payer la dette de reconnaissance à l'Alsace qui l'avait adopté comme l'un de ses enfants, Villars fit imprimer en 1806, sous le nom de catalogue méthodique du Jardin botanique de Strasbourg, un livre qui n'a aucun rapport véritable avec cet établissement, mais qui renferme quelques renseignements utiles sur les plantes de nos environs » (FEE 1836). Cependant, D. Villars développe les collections des plantes à fleur de l'herbier (HOFF et DELUZARCHE 2013 ».

« En 1810, le professeur Villars obtint des fonds pour la construction d'un bâtiment destiné à loger lui et ses successeurs. La nouvelle maison fut élevée, mais avec de tels principes d'économie qu'elle devint bientôt inhabitable. Tant que le professeur y logea, il lutta avec succès contre l'humidité, mais quand il fut mort, le *Merulius* destructif, sorte de champignon essentiellement envahissant, s'étendit peu à peu sur les plafonds, pénétra entre les fentes des planches, couvrit les solives, et détruisit en moins d'un an, de fond en comble, les cloisons, les portes, les fenêtres et même une partie de la charpente » (FEE 1836).

Son successeur jusqu'en 1832, Christian-Geoffrey Nestler publie le troisième catalogue du Jardin botanique : *Index Plantarum Horti Academici Argentiniensis* (NESTLER 1818) où il recense 2 000 espèces de plantes auxquelles s'ajoute un supplément de 400 plantes dès l'année suivante.



Pendant 38 ans, c'est Antoine Laurent Apollinaire Fée qui sera Directeur du Jardin botanique de Strasbourg. Fée a beaucoup de projets pour l'agrandissement et l'enrichissement du Jardin. Il plante un arboretum qui permet aux plantes herbacées d'avoir plus d'air et de lumière. Il transforme la maison de Villars en orangerie. En 1836, il publie le 4^{ème} catalogue du Jardin botanique : Catalogue méthodique des plantes du Jardin Botanique de la Faculté de Médecine de Strasbourg (FEE 1836). Il énumère 4700 espèces, à savoir 1338 genres regroupés en 144 familles.

« Il confère un regain de vitalité au Jardin botanique de Strasbourg, étend les collections non sans se plaindre du manque de place et de moyens financiers et publie ; il en fait l'historique. » (JULIEN cité par HERAN 1997).

Cet historique est un regard sur le passé précieux ; en effet, Fée exerce la direction à mi-parcours de l'histoire du Jardin botanique entre sa création et l'époque actuelle. Il retrace l'évolution des collections (1838) :

En 1691, catalogue de Mappus, 1600 espèces ou variétés,

En 1766, premier catalogue de Spielmann, 2200 espèces formant 450 genres,

En 1781, second catalogue de Spielmann, 2900 espèces ou variétés,

En 1818 et 1819 catalogue de Nestler, 2400 espèces et 750 genres,

En 1836, catalogue méthodique, 144 familles, 1338 genres, 4700 espèces. Ce chiffre peut être porté maintenant à 5000 espèces (FEE).

Il hérite d'un important herbier remontant à 1760 comportant 13 000 à 14 000 plantes à fleurs et 2 000 espèces cryptogames qui sera vendu à l'Empereur du Brésil en 1870.

Médecin et Professeur de botanique comme Fée, mais à la Faculté de pharmacie, Kirschleger est le fondateur de l'Association Philomatique d'Alsace et de Lorraine. Concernant le Jardin botanique, il émet des réserves sur le bilan de Fée :

«Mais nous ne pouvons pas recommander le Jardin botanique rue de l'Académie comme modèle. Les fonds sont insuffisants, les serres sont en souffrance, vieilles et mal bâties. Il y a bien quelques beaux pieds de *Chamaerops*, *Phoenix*, *Scitaminae*, *Myrtaceae*, *Proteaceae*, *Latania*, *Dracoena*, fougères exotiques dans les serres, mais l'Ecole est

étriquée faute d'espace. Si Gaspard Bauhin en 1620 a décoré le Jardin botanique de l'Université de Strasbourg de « *splendissimus* », il ne faut pas oublier qu'en latin on est disposé à se servir du superlatif. Monsieur Fée a publié en 1838 une notice historique sur ce jardin botanique. C'est la reproduction partielle d'un historique de 1836 où on cultivait 4500 espèces (chiffre aussi *splendissimus*) »(KIRSCHLEGER 1862).

En 1870 l'Empire Français déclare la guerre au Royaume de Prusse. Strasbourg est assiégée, bombardée et enflammée. En 6 semaines il y a plus de 1600 morts dans la ville. Or les cimetières sont situés en dehors des remparts et il est impossible d'y enterrer les victimes. Le Jardin botanique est alors réquisitionné pour les inhumations. Un monument aux morts recouvrant une fosse commune est érigé à cet emplacement en 1874.



Après l'armistice, l'Alsace revient à la Prusse. L'Empereur Guillaume II souhaite faire de Strasbourg une vitrine pour l'Allemagne. Il agrandit le territoire de la ville en créant le quartier de la « Neustadt », construit après de gigantesques travaux de remblaiement. Sur une distance rectiligne de 2 km, il installe le Palais de l'Empereur, une Université, avec un Palais universitaire et des bâtiments pour les instituts de physique, chimie, géologie, zoologie, et botanique ainsi qu'un observatoire et sa coupole astronomique. Un nouveau Jardin botanique est installé en contiguïté avec l'Institut de botanique.

2. Le Jardin de l'Université impériale (1882-1967)

Anton de Bary



Anton de Bary, né à Francfort est descendant de huguenots d'origine belge, est nommé Directeur de l'Université impériale dès 1871. Il est professeur de médecine et de botanique. A. de Bary est un mycologue : il a plus de 100 publications sur les champignons et les bactéries (de BARY et VORONIN, 1864).

De plus, il est un administrateur de capacités considérables. Il dessine les plans du nouvel Institut de botanique et du Jardin botanique lui-même. Ces plans serviront de modèle partout en Allemagne (STRAUSS 1983). En 1882, au déménagement du Jardin, il fait planter les grands arbres de l'arboretum en bordure du Jardin ; une trentaine a survécu à ce jour (DELUZARCHE 2013). Le plan d'occupation du Jardin botanique par les plantes est proche de celui qui est encore adopté actuellement : le Système, c'est à dire l'espace où les plantes sont ordonnées par famille est situé dans la partie droite à l'avant du Jardin. Le petit aquarium en zigzag pour les plantes aquatiques à la gauche de l'entrée est d'époque. Le houx, les saules, les peupliers bordent l'étang comme aujourd'hui. Les réalisations les plus impressionnantes sont indubitablement les grandes et petites serres, avec notamment la serre dite actuellement « serre de Bary ». On y cultive des papyrus, des palétuviers, et surtout le nénuphar *Victoria regia*. A partir de 1874, il constitue officiellement avec le Jardin botanique un herbier de 150 000 espèces en apportant de nombreux herbiers d'Allemagne, Grande Bretagne, Hongrie, Suède qui sera inauguré en 1884 (de BARY 1884, HOFF et DELUZARCHE 2012). Il dirige le Jardin jusqu'en 1888.

Pendant 10 ans, Hermann M.C.L. Graf zu Solms Laubach termine la construction de l'ensemble, contribue aux collections et à l'herbier par quelques échantillons rapportés de son voyage à Java, et enrichit l'Institut de botanique par une collection de fossiles du carbonifère (GAGNIEU 1989).

En 1908, Ludwig Jost lui succède, et reste Directeur du Jardin jusqu'à la fin de la guerre. Il remédie au manque de microscopes et de petits équipements, il remet les laboratoires à jour et les adapte au travail de physiologie (OCHSENBEIN 1992). Il fait éditer un guide du Jardin botanique de Strasbourg en Alsace avec un plan du Jardin, qui est celui encore partiellement visible aujourd'hui. L. Jost décrit la croissance du nénuphar *Victoria regia* de la serre « de Bary » en 1910 : « le 13 juin, un feuille se déploie, le 5 juillet, elle atteint 40 cm de diamètre, le 6 juillet 70 cm, le 8 juillet 130 cm, le 9 juillet 150 cm et le 10 juillet 180 cm ». Les boutons floraux apparaissent début août (JOST 1912).

Il reçoit des collections d'herbiers d'Allemagne et d'Autriche (HOFF et DELUZARCHE 2012). Après la guerre, il devient professeur de botanique à Heidelberg et directeur du Jardin botanique jusqu'en 1933.

A son décès en 1949, ses collègues britanniques rapportent le regard critique de Jost sur les réalisations de A. de Bary : « In spite of the fine buildings, only poor microscopes were available and little other equipment. For experiment, there was just a large table in the middle of a room or else a small greenhouse. Jost remarks of this that it was rather an architectural decoration than a usefull structure, a characterization applicable to many such greenhouses up to the present time » (PRINGSHEIM et MARSHALL 1949).

Après la réorganisation des services de l'Université, Chlodimir Anthony Vincent Houard prend la direction du Jardin botanique pour 15 ans. En 1920, il le décrit comme suit : « Le Jardin botanique comprend alors les groupements systématiques disposés suivant des plates bandes découpées dans des pelouses ornementales et ne renfermant que des plantes herbacées terrestres. L'arboretum est très étendu et très riche en espèces peu communes, arbustes ou arbres de haute taille, les Gymnospermes y sont particulièrement

bien représentés. Les groupements géographiques : flore de la région méditerranéenne, des îles Açores, Madère, Canaries, flore du Cap, flore de l'Australie et de la Nouvelle Zélande, flore de l'Amérique du Sud »(HOUARD 1920).

Le personnel du Jardin botanique est alors constitué d'un directeur, un conservateur, un jardinier en chef, un chauffeur, trois jardiniers ainsi que deux aides-jardiniers.

Le dernier directeur du Jardin botanique avant la deuxième guerre mondiale est Henri Chermezon (1934-1939). Pendant l'occupation allemande, 4 professeurs de botanique seront nommés à ce poste : Karl Mägdefrau, Erwin Bunning, Robert Knapp, et Franz Firbas.

3. Le Jardin actuel (depuis 1967)



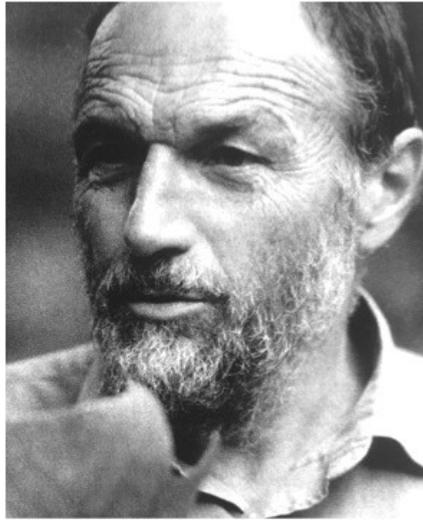
Henri-Jean Maresquelle (ci-dessus) a la lourde charge de reprendre la direction de l'Institut de botanique et du Jardin botanique après l'armistice de 1946 à 1970. Il recrée le Bulletin de l'Association Philomatique d'Alsace Lorraine (OCHSENBEIN 1987). Il est également Doyen de la Faculté des Sciences de 1953 à 1959. Très impliqué dans l'évolution du Jardin botanique, il organise le « Colloque international de l'Union internationale des Sciences Biologiques sur l'organisation des Jardins botaniques, Paris, Muséum d'Histoire Naturelle, du 4 au 7 juin 1953 ».

Préoccupé par l'identification exacte des plantes des collections, il fait la demande d'un assistant itinérant pour l'aide à la détermination et l'étude en commun pour certains aspects du travail en 1956 : il n'obtient pas ce poste. Il porte un intérêt particulier à la conservation et la stabilité des races végétales.

En 1958, un orage de grêle violent s'abat sur Strasbourg : les vitrages des magnifiques serres sont détruits. Il n'y a pas d'autre solution que d'abattre l'ensemble et reconstruire un bâtiment neuf pour l'Institut de botanique et de nouvelles serres (une serre tropicale et une serre des milieux arides). Le nouvel ensemble est inauguré en 1967.

Edouard Kapp est Conservateur de l'Herbier jusqu'en 1987, Françoise Dreger-Jouffret le reprend en 1989 et M. Hoff en 1991.

Alice Gagnieu, unique femme directeur du Jardin botanique de (1970 à 1980) est chercheur en début de carrière et s'oriente vers la génétique.



Bernard Heitz

Son successeur, Bernard Heitz reste à la direction du Jardin pendant 20 ans. Il développe les collections végétales (HEITZ 2013 Inventaire des collections du jardin botanique de l'Université de Strasbourg) et fonde l'Association des Amis du Jardin Botanique de l'Université de Strasbourg en 1983. Il dispense des cours de botanique pour un large public dans le cadre de l'Université populaire de Strasbourg. Il entreprend la première réfection de la serre «de Bary» en 1990.



Roger Miesch

Avec le XXI^{ème} siècle, un nouveau directeur arrive à la tête du Jardin botanique. Roger Miesch consolide l'équipe du jardin qui compte alors 13 personnes. Désormais le Jardin participe régulièrement aux manifestations nationales telles que les journées du patrimoine, les rendez-vous au jardin et la nuit des musées. Il organise 11 expositions destinées au public dans le Jardin botanique et développe les actions pédagogiques destinées aux scolaires en un catalogue de 15 propositions. Il contribue à l'inventaire des collecteurs et des collections de l'Herbier de l'Université de Strasbourg (HOFF DELUZARCHE *et al.* 2013) et actualise les planches d'Algues de l'herbier.

Lorsque François Labolle devient directeur du Jardin en 2013, il s'attelle à des projets variés comme les expositions : « *Flora japonica* » en 2014, « Flore de Pierre » à l'occasion du millénaire de la cathédrale de Strasbourg en 2015, et aussi la restauration complète de la serre à xérophytes inaugurée en 2016, la rénovation de la signalétique des « Plantes utilisées par l'Homme ».



François Labelle

Il poursuit la levée de fonds pour la restauration définitive de la serre de Bary. Il adopte la classification des plantes selon TAKHTAJAN et CRONQUIST (1986, 1997, 2009) fondée sur les relations phylogénétiques.

L'équipe du Jardin botanique compte actuellement 14 membres.

RESUME

Dès le 15^{ème} siècle, des jardins botaniques sont créés en de nombreuses villes d'Europe, à la demande des Professeurs de médecine et de pharmacie. La raison en est qu'il est nécessaire de présenter aux étudiants et au public les plantes toxiques pour l'homme et les animaux, ainsi que celles susceptibles d'être utilisées à usage thérapeutique. Le premier Jardin botanique de Strasbourg est créé en 1619. Il occupe une petite surface (moins d'un ha) située dans le quartier de la Krutenau. Pendant deux siècles, les Directeurs du Jardin sont des Professeurs de médecine de l'Université de Strasbourg. Ils introduisent des plantes exotiques des autres continents, rapportées par les grands voyageurs de la Renaissance. Entre autres, Markus Mappus publie 3 dissertations sur le café, le thé et le chocolat récemment introduits en Europe. Plus tard, Jean Hermann qui est en même temps un remarquable zoologiste doit faire face à la Révolution française, et sauve le Jardin botanique des iconoclastes révolutionnaires. Le dernier Directeur avant la guerre Franco-Prussienne de 1870, Antoine Laurent Apollinaire Fée rapporte que le Jardin botanique présente alors plus de 5000 espèces. Après l'Armistice, l'Alsace est rattachée à l'Allemagne. C'est alors Anton de Bary, un mycologiste qui est nommé Professeur de médecine et de botanique de l'Université de Strasbourg. Il participe activement à la construction de l'Université impériale dans la Neustadt, où le nouveau Jardin botanique est implanté, entouré des différents Instituts ; les plus belles serres d'Europe y sont installées. Après la deuxième guerre mondiale, c'est Henri-Jean Maresquelle qui est Directeur du Jardin botanique lorsque les magnifiques serres sont détruites par un violent orage de grêle (1958) ; il inaugure en 1967 l'actuel Institut de botanique et les serres attenantes.

SUMMARY

It was in the 15th century, at the behest of Professors of Medicine and Pharmacy of different universities, that Botanical Gardens all over Europe were created. The idea was to show plants both dangerous for humans and animals and plants which might cure diseases. In Strasbourg, the first Botanical Garden was created in 1619. It was a small garden (less than 1 ha) located in a part of the city known as the Krutenau. For two centuries, the Directors of this Garden were Medicine Professors from the Strasbourg University. They introduced exotic new plants from other continents collected by the famous Renaissance Travellers. To give but one example, Markus Mappus, who published 3 reports about coffee, tea and chocolate, just introduced to Europe. Later, Jean Hermann,

who was an outstanding zoologist as well, saved the Botanical Garden from iconoclastic destruction in the face of the French Revolution. The last Director before the 1870 Franco-Prussian war, Antoine Laurent Apollinaire Fée reported that up to 5000 species were exhibited in the Botanical Garden at the time. After the Armistice, Alsace became a German region. It was then the turn of Anton de Bary, a mycologist, to be appointed as Professor of Medicine and Botany of the University of Strasbourg. He was involved in the construction of the Imperial Neustadt, where the new Botanical Garden was established. This was surrounded by the various University Faculties. The new Botanical Garden included the most beautiful greenhouses of Europe. After the WW 2, Henri-Jean Maresquille became the new Director of the Botanical Garden. It was during his time that the fantastic greenhouses were destroyed by a hailstorm (1958). The present Institute of Botany was inaugurated in 1967.

ZUSAMMENFASSUNG

Bereits im fünfzehnten Jahrhundert wurden im Auftrag der Professoren der Medizin und Pharmazie der Universitäten botanische Gärten in ganz Europa gegründet.

Es war notwendig geworden, einerseits die Liste der für Menschen und Tiere giftigen Pflanzen und andererseits die derjenigen, die Krankheiten heilen würden, aufzustellen.

In Strassburg wurde der erste botanische Garten 1619 gegründet. Es handelte sich um einen kleinen Garten von weniger als 1 ha in der Krutenau.

Während zweihundert Jahren wurde dieser Garten von Medizin-Professoren der Universität Strassburg geleitet. Sie sammelten neue exotische Pflanzen aus anderen Kontinenten, die berühmte Reisende der Renaissance von ihren Entdeckungsreisen mitgebracht hatten.

Einer von ihnen, Markus Mappus, veröffentlichte drei Abhandlungen über Kaffee, Tee und Schokolade, Getränke, die vor kurzem nach Europa gekommen waren. Ein späterer Direktor des botanischen Gartens, Jean Hermann, der auch ein aussergewöhnlicher Zoologe war, musste den Garten vor den ikonoklastischen französischen Revolutionären retten. Der letzte Direktor vor dem französisch-preussischen Krieg 1870 war Antoine Laurent Apollinaire Fée. Er berichtet, dass in dieser Zeit 5000 Spezies im botanischen Garten bewundert werden konnten.

Nach dem Waffenstillstand wurde das Elsass deutsch. Anton de Bary, ein Mykologe, Professor für Medizin und Botanik der Universität Strassburg wurde zum nächsten Direktor des Botanischen Gartens. Er beteiligte sich massgeblich an der Errichtung der kaiserlichen Neustadt, wo der neue botanische Garten seinen Platz fand, umgeben von verschiedenen wissenschaftlichen Instituten der Universität. Der neue botanische Garten besass die schönsten Glashäuser Europas.

Nach dem zweiten Weltkrieg wurde Henri-Jean Maresquille zum Direktor des botanischen Gartens ernannt. Während seines Mandats wurden leider die fantastischen Glashäuser durch ein Hagelgewitter vernichtet (1958). Das aktuelle botanische Institut wurde 1967 eröffnet.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

de BARY A. 1884 : Das Botanische Institut. In : Fortschritte zur Einweihung der Neubauten Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg. C.F. Schmidt's Universitäts-Behandlung, Friedrich Bull. 69-79.

de BARY A. et de VORONIN M.S. 1864 : Beiträge zur Morphologie und Physiologie der Pilze, Bröner Verlag. Frankfurt a. M. Part 1, 96 p.

de BARY A. et de VORONIN M.S. 1866 : Beiträge zur Morphologie und Physiologie der Pilze. Brönner Verlag. Frankfurt a. M. Part 2, 43 p.

BURGUN R. et HERAN J. 1997 : Une création laborieuse : le jardin botanique de la Faculté de médecine, 120. In : Histoire de la Médecine à Strasbourg, 2ème éd. La Nuée Bleue, 799 p.

BURGUN R. et HERANJ. 1997 : Le courageux maintien du jardin botanique de la faculté de médecine. In : Histoire de la Médecine à Strasbourg, 241. 2ème éd., La Nuée Bleue. 799 p.

DELUZARCHE F. 2013 : Les arbres historiques du Jardin Botanique de Strasbourg. Arti Graphiche (Rome) 135 p.

DELUZARCHE F. et TOURNAY F. 2012 : Les débuts du nouveau jardin botanique de Strasbourg à travers le cahier d'inventaire de 1875 et les échantillons de l'herbier de Strasbourg. J. Bot. Soc. Bot. France. 60, 3 - 45.

FEE A.L.A. 1837 : Histoire du jardin botanique de Strasbourg. Discours d'ouverture du cours de botanique de la Faculté de médecine prononcé le 4 mai 1836. in 8° imprimerie Silbermann Strasbourg. 24 p.

FEE A.L.A. 1836 : Catalogue méthodique des plantes du jardin botanique de la Faculté de médecine de Strasbourg. ed. F.G. Levrault

GAGNIEU A. 1989 : La Botanique universitaire en Alsace, au jardin botanique, au laboratoire 239-248. In : BARREAU H. Les sciences en Alsace 1538-1988. Oberlin. 333 p.

HEITZ B. 2013 : Inventaire des collections du jardin botanique de l'université de Strasbourg, 239 p.

http://jardin-botanique.unistra.fr/uploads/media/inventaire_JB_STR_01.pdf

HERAN J. 1997 : Apollinaire FEE (1789-1874) ou l'humanisme, 242-243. In : Histoire de la Médecine à Strasbourg, 2ème éd. La Nuée Bleue 799 p.

HERAN J. 1997 : In : Histoire de la Médecine à Strasbourg 240. 2ème éd. La Nuée Bleue 799 p.

HERMANN J. 1760 : *Flora Alsatica juxta species Linnaeani systematis sexualis adjectis notis natalibus et florescentiae mense. Argentorenti*, in-8.

HOFF M. DELUZARCHE F. BERTIER C. , DREGER-JAUFFRET F. HAAN-ARCIPOFF G. MIESCH R. SCHIEGER E. et TOURNAY F. 2013 : Inventaire des collecteurs et des collections de l'herbier de l'université de Strasbourg , Titre courant : Collecteurs et collections de l'Herbier de Strasbourg (STR).
https://jardin.botanique.unistra.fr/uploads/media/colstr_2013_1_01.pdf

HOUARD C.A.V. 1920 : Institut de Botanique et jardin Botanique. Organisation des cours. Faculté des Sciences Université de Strasbourg. Imprimerie Müh Strasbourg.

JOST L. 1912 : Führer des Botanischen Garten von Strassburg in Elsass. Otto-Rasch Verlag. 28 p.

de JUSSIEU A.L. 1789 : *Genera Plantarum secundum ordines naturales disposita juxta methodum in Horto regio Parisiensi*. Paris, ed. Herissant et Barrois.

KIRSCHLEGER F. 1852-1862 : Flore d'Alsace et des contrées limitrophes. 3, partie 2, 328.

von LINNE C. 1735 : *Systema naturae. Regna Tria Naturae secundum Classes Ordines, Genera, Species*. 23 pp.

von LINNE C. 1737 : *Genara Plantarum*. Leyde ed. C. Wishoff.

von LINNE C. 1792 : *Philosophia botanica*. ed. Matriti P. Marin.

MAPPUS M. 1691 : *Catalogus Plantarum Horti academiei argentinentis in usum rei herbariae studiorum*. ed. F. Spoor 150 p.

MAPPUS M. 1695 : *Dissertationes Medicae Tres de Receptis Hodie Etiam in Europa, Potus Calidi Generibus Thee, Cafe, Chocolata*.

NESTLER C.G. 1818 : *Index Plantarum quae in horto academico Argentinensianno 1817 vigerunt. Argentorati*, ed. F. G. Levrault - *Facultatis medicae typogr.* 23 p in 8.

OCHSENBEIN G. 2002 : Dominique Villars (1745-1814). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 38, 4005-4006.

OCHSENBEIN G. 1992 : Ludwig Jost (1865-1947). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 19, 1825.

OCHSENBEIN G. 1995 : Henri-Jean Maresquelle (1898-1977). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographies Alsacienne. 25, 2525-2526

PRINGSHEIM E.G. et MARSHALL E. 1949 : J. Obituary Notice of Fellows of the Royal Society. 6, 18, 471-476.

SCHOTT P. 2004 : Le clan des cisterciens. Cadran solaire à face multiples des environs de Strasbourg. *Horlogerie ancienne*. 55, 33-38.

SEYBOTH A. 1894 : Strasbourg historique et pittoresque depuis son origine jusqu'en 1870. Imprimerie Alsacienne. 704 pp.

SPIELMANN J. R. 1758 : Sur le bitume d'Alsace. In : Mémoires de l'Académie Royale des sciences et belles lettres de Berlin, Haude et Spaner 105-128.

SPIELMANN J. R. 1763 : *Institutiones Chemiae, praelectionibus academicis ad commodatae Argentorenti apud Johannem Godofredum Bauerum*. in-8.

SPIELMANN J. R. 1766a : *Prodromus florum argentoratensis apud Johannem Godofredum Bauerum*. 154p. in-12.

- SPIELMANN J. R. 1766b : *Index plantarum horti Argentoratensis*. Strasbourg in-8.
- SPIELMANN J. R. 1766c : *Dissertatio medica de vogetabilibus venetatis Alsatiae quam preside J. Spielmann subject F. Guerin Argentorati*. 70 p. in-4.
- STEEGMANN R. 1981 : Etudiants et professeurs de la Faculté de médecine à Strasbourg au XVIIe siècle. In : Le Rattachement de Strasbourg à la France. Saisons d'Alsace. 75, 170-184. Ed. Istra. 224p.
- STRAUSS L. 1983 : Anton Heinrich de Bary (1831-1888) In : BAECHLER C. et KINTZ J-P. Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 2, 120.
- TAKHTAJAN A. 1997 : Diversity and Classification of Flowering Plant. Columbia University Press. New York.
- TAKHTAJAN A. 2009 : Flowering Plants. Springer Science and Business Media. Berlin. 871 p.
- TAKHTAJAN A. 1986 : Floristic Regions of the World. Translated by T.J. CROVELLO edited by CRONQUIST A. Berkeley University California Press. 305-356.
- de TOURNEFORT J. P. 1694 : *Institutiones rei herbariae*. Imprimerie royale 4 vol Paris.
- de TOURNEFORT J. P. 1719 : *Institutiones rei herbariae*. Imprimerie royale 3 vol. Paris
- VETTER T. 1998 : Johann Rudolf Salzmann (1574-1656). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 32, 3359-3360.
- VETTER T. 1995 : Marcus Mappus (1666-1736). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 25, 2512.
- VETTER T. 1990 : Jean-Sigismond Henninger (1667-1719). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 16, 1519.
- VETTER T. 1984 : Jean Boeckler (1681-1733). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 4, 275.
- VETTER T. 1998 : Jean-Jacob Sachs (1686-1762). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 32,3337-3338.
- VETTER T. 2000 : Jacques Reinbold Spielmann (1722-1783). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 35, 3693-3694.
- VETTER T. 1984 : Jean-Philippe Boeckler (1710-1759) In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 4, 276.
- VETTER T. 1990 : Jean Hermann (1738-1800). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne.16, 1536-1537.
- VETTER T. 1988 : Antoine Laurent Apollinaire Fée (1789-1874). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne.11, 908-910.
- VILLARS D. : 1807 : Catalogue méthodique des plantes du jardin de l'école de médecine

de Strasbourg, Strasbourg. in-8

WOLFF C. et KINTZ J-P 2000 : Johann Albrecht Sebiz (1614-1685). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 35, 3604.

WOLFF C. et KINTZ J-P. 2000 : Melchior Sebiz (1664-1704). In : Ch. BAECHLER et J-P. KINTZ Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne. 35, 3604.

WENDLING P. 2017 : « Un musée du vivant » au cœur de la ville. In : Les Saisons d'Alsace. L'Alsace ce beau jardin, 80-85. Ed. DNA 120 p.

WUCKLER V. 1995 : Essai Biographique d'Antoine Apollinaire Fée. Thèse de la faculté de médecine de Strasbourg. N° 944.

REMERCIEMENTS

Nous sommes reconnaissants à Monsieur Frédéric Tournay, responsable des inventaires, d'avoir mis à notre disposition les documents du Jardin botanique témoins de son histoire. Les illustrations proviennent de la BNU de Strasbourg, et des archives du Jardin Botanique.